

Lettre de Benjamin Crémieux à Jean Paulhan, 1932-01-26

Auteur : Crémieux, Benjamin (1888-1944)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Crémieux, Benjamin (1888-1944), Lettre de Benjamin Crémieux à Jean Paulhan, 1932-01-26, 1932-01-26.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Site *HyperPaulhan*
Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13732>

Information sur la lettre

Date1932-01-26
DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)
LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

CERCLE LITTÉRAIRE
INTERNATIONAL

SECTION FRANÇAISE
de la Fédération

P.E.N.

26 janvier 1932

Mon cher Jean,

L'injustice, c'est de n'avoir ~~pas~~ publié la
note ni sur Rose Colonna, ni sur Violette Merimee. Injustice, et
ce qui est pire à mes yeux, l'isolement. Moi, à ta place, plutôt
que le silence, j'aurais écrit une note moi-même. Mais le conseil,
c'est maintenant de vouloir une preuve (et de la prouver) que
j'en suis responsable. D'attendre (patiemment, tu le comprendras)
une lettre ou une conversation qui me parviennent ou paraissent
être que d'excuse, de regrets et d'explications. Et je reste en
requisitoire. Après les mois d'un surprenant mutisme, alors
qu'il eût été tellement plus simple et plus cordial de me
tenir au courant au fur et à mesure, voilà ce qui t'a tenu
à m'écrire ! Et par la même occasion, tu exprimes le besoin de
mêler ce qui concerne R. C. et V. M. à quelques renseignements que
je t'ai faits, sans aucune arrière-pensée, sur les notes, comme
c'est mon rôle de membre du Comité de Direction.

Tu as manqué de simplicité et de franchise avec
moi, tu as manqué d'amitié envers Marie-Anne et de justice
envers les livres. Voilà le vrai. A présent tu voudrais me faire
croire, et te faire croire, que j'ai chargé pour R. C. et V. M.

des pot-hydrames, sans réserves. Tu sais fort bien que c'est faux.
Tu as refusé la note de Rivet sur R. C. Non ai-je voulu ?
La note de Marcel (dont l'importance était grande puisqu'elle
aurait été la première sur ce premier livre et aurait donné le ton)
était latérale et ne rendait pas compte de l'essentiel du roman, il
a dû, lui-même, qu'on ne la publiât pas, et j'ai qu'on devait en
publier une autre. Tu étais libre de publier ce que tu voulais sans
me consulter : tu n'as rien publié.

Pour V. M., tu n'as rien demandé d'injure puisqu'il a la note
de Bourant aurait paru trois mois après le livre. Cette note de Bourant
a été refusée d'un commun accord par nous deux, non pas à cause des
réserves qu'elle contenait (elle n'en contenait pas), mais parce qu'elle
avait l'air d'une note de complaisance (exactement le contraire
de ce que tu intimes). Il a été convenu de demander une note de
Fernandez et que tu la publies sans me la montrer. Tu as commis
une petite tricherie en faisant savoir à Fernandez qu'il y avait eu
une note de Bourant refusée et en lui faisant croire que c'était à
cause de réserves qu'elle contenait. Fernandez était et reste
encore libre de faire tout ce qu'il veut...

Le résultat de tout cela, c'est que non seulement tu
n'as pas signalé aux lecteurs de la R. R. F. le livre de Marie-Anne,
mais encore que tu as tout l'air de vouloir, aux gens de Fernandez,
d'Arland, de moi-même, créer une légende autour de Marie-Anne
et de moi-même : "incontenable, jure que les autres, etc..." Et
la lettre y ajoute ceci en ce qui me concerne que je tiens pour
offensant : "intransigeant quand il s'agit des autres, aveugle et
ultra-cégalement quand il s'agit de Marie-Anne". Tu sais fort
bien que c'est faux et que je n'ai souhaité pour ce livre
qu'une étude attentive et non pas des éloges. Était-ce trop
attendre d'un ami et d'une revue où on écrit depuis plus
de dix ans ?

096-4-1001-101-1

CERCLE LITTÉRAIRE
INTERNATIONAL

SECTION FRANÇAISE
de la Fédération

P.E.N.

2
- Pour ce qui est de mes observations de l'autre jour, elles étaient simplement celles que j'aurais formulées au Comité de Direction si j'y avais assisté le 17 janvier. Tu l'as bien constamment vu dans le Comité, tu lui fais partager tes responsabilités avec ceux étrangers. En réalité le Comité n'exerce aucun contrôle effectif, et les Directeurs qu'il donne ne sont pas suivis. Alors à quoi bon?

Laisse-moi Deval, je n'attache à Deval aucune importance. Tu parles de Simone : ce n'est pas moi qui ai accepté de publier l'apologie de ses réserves du Désordre.

Pour Poulinelle, la chose peut se discuter et je n'accuse pas Marc Bernard de le pousser. Je t'accuse d'avoir choisi Marc Bernard pour parler de lui (ou d'avoir accepté qu'il en parle). Devant le populisme et le jacobinisme, le N.R.F. doit avoir une doctrine et c'est un de ses rédacteurs habituels qui doit traiter la question ou un collaborateur dont les idées concordent avec celles du Comité. Il y a des livres sur lesquels on peut accepter indifféremment une note dans un sens ou dans un autre à condition que la note soit bonne. Mais il en est d'autres (dont ceux qui se rattachent à une courant littéraire ou qui sont d'une personnalité transcendante) à propos desquels le Comité doit décider si on en dira du bien ou du mal et à propos desquels la revue doit avoir une ligne cohérente. A toi de choisir ensuite l'exécuteur.

Laisse-moi soulever quand je l'entends dire qu'on fait à la N.R.F. "confiance aux collaborations". En réalité quand tu veux

Adresser la correspondance au Secrétaire Général : BENJAMIN CREMIEUX, 40, Rue Denfert-Rochereau, Paris (13^e)

avoir (ce n'était pas le cas pour Poudaille) une note d'usage sur
quelqu'un tu sais fort bien t'y prendre. Tu as très bien du Denisien
M. Pierre de Massot pour faire l'apologie de Bédouin ? Herbaux : c'était
pour faire plaisir à Jidé. Tu as très bien du pour faire oublier à Paul
une note aller chercher Dica pour écrire sur le Bouquet et l'Amour. Tu
as très bien du pour faire oublier à Jidé une note sur Rogues aller chercher
M. Maurice Fombere pour parler de Grand Torgues qui est un bon bonhomme,
et que tous les admirateurs de Jidé, y compris Marcel, ^{ont} Puisse Fombere. Tu as
très bien du faire louer Casson par D. de Remington et Jidé par
Geoffrey Higgins. Cela bien que dans les dernières notes selon toi si pures...
Mais trouver quelqu'un pour faire une note égotique, disons même
sympathique, sur Violette Mariner, ça, c'était impossible. Si je
souhaitais une note d'Arland ou de Fernanduz, c'était parce que je
voulais par la note la reconnaissance et que je souhaitais voir établir
la part du bien et du mal, bien. Mais les notes d'enthousiasme sur
R.C. ou V.M., si tu m'en avais, au lieu de le faire, consulte, j'aurais
pu t'indiquer bien les gens qui auraient été heureux d'en écrire
et que tu sois si sûr de leurs intentions, spontanément. Car enfin ces deux
livres, que tu as traités comme des perles qui se jouaient
tout le monde, ont eu des admirateurs et de qualité. Monsieur Colonne
était un manuscrit anonyme pendant le jury de la Revue hebdomadaire
à l'occasion du concours.

Quant au fait de refuser une note, je ne croyais pas
qu'il y eût en lieu qu'à l'occasion de R.C. ou de V.M. de t'en
voir refuser constamment au profit l'autre, meilleur, ou autrement
orienté.

Je m'arrête. Je crois t'en avoir dit assez pour mieux
en clarifier les choses, et diriger les usages, accablés par trop de
difficulté. Il n'y a peut-être eu de ta part qu'une faute : c'est
de m'ignorer Marie Anne et de m'en ignorer, et d'avoir agi envers
nous comme envers un quelconque Poudaille.

Bien affectueusement,

Henri

P.S. - Comment dis-je interpréter ces qui ne l'ont pas ? J'envisage une note en espérant une note d'Arland
avec une phrase très gentille sur R.C. ce n'est pas tout, la phrase est sage, et ne peut être que ce qui l'a fait
supprimer. Mais si c'est Arland, l'aurait-il communiqué elle par la presse de la maintenance ?

CERCLE LITTÉRAIRE
INTERNATIONAL

SECTION FRANÇAISE
de la Fédération

P.E.N.

Mardi 26 janvier 1932

Mon cher Jean,

L'injustice, c'est de s'être publié de note
ni sur Rosa Colonna, ni sur Vladimir Karamazov. Injustice et, ce qui est pire à mes yeux,
l'ennemi. ^{Il} La plume, plutôt que la distance, j'aurais aimé
la note moi-même. Mais le conseil, ^{indéfiniment} c'est de vouloir me prouver
(et te prouver) que j'en suis responsable : j'aurais, patiemment,
tu te recommandes une lettre ou une conversation qui ^{me paraissent} ~~celle~~ me prouver
que j'en suis ^{responsable} l'explication. Et je t'aurais une reconnaissance. Après les
mais la machine, alors qu'il est été si simple de me ~~faire~~ tenir au courant
l'histoire au fur et à mesure, voilà ce que la France a
nécessaire ! Et par donner la mesure, la mesure, le besoin de
mêler ce qui concerne R.C. et V.M. à la connaissance que je
l'ai faite sur les notes, ~~absolument~~
comme c'est mon ^{devoir} de membre du Comité de Direction.

Tu as manqué de simplicité et de franchise avec
moi ; tu as manqué d'humilité envers moi-même et de
justice envers les livres. Voilà le vrai. A présent, tu voudrais me
faire croire, ou te faire croire que j'ai exigé pour R.C. et
V.M. des diatribes sans réserves. Tu sais fort bien que
c'est faux. Tu as refusé la note de Rivet sur R.C. Pourquoi

Adresser la correspondance au Secrétaire Général : BENJAMIN GRÉMIEUX, 40, Rue Dordan-Rochet, Paris (5^e)

[Brouillon de la lettre datée du "26 janvier 1932"]

P.E.N.

Si ce n'était pas toi qui m'écritais, je dirais qu'il y
a quelque fantaisie à vouloir que ~~je sois~~
~~ce soit moi~~ j'en fait à la R.R.F. "confiance aux
collaborateurs". En réalité, quand tu veux avoir (ce n'est ^{pas} pour le cas
pour Bouaille) une note d'expense sur quelque chose, tu as fort bien
à y prendre. Tu as très bien du Dictionnaire M. Pierre de Marbot pour
faire l'apologie du Bâtiment de Neuchâtel: c'était pour faire plaisir
à Jidé. Tu as très bien du pour faire oublier à Boel une note
aller chercher Orina pour dire sur le Bonheur et l'Amour. Tu as

1
très bien en pour faire valoir à Jérome une note sur Rejane aller
chercher M. Maurice Fombere pour parler de Jean Trappan
qui est un bon franc-tireur et qui dans les administrations de Jérome. y
comprend M. Pascal, ont laissé tomber. Tu as très bien en faire leur
Casson par demi de Rougemont et L'espérance par Henri Bonnet et
Jérome par J. G. Luyssen. Mais trouver quelque un pour faire une note
satisfaisante sur Violante Marinier qui, c'était très difficile. Si je souhaitais
une note d'Alain ou de Fernand, c'était ^{probablement} parce que je ne voulais
pas de ces notes de complaisance. Mais les notes d'antiquaires sur
R. C. ou V. H., si tu m'as, au lieu de la faire, complète. j'aurais
que t'indiquer bien les gens qui auraient de l'importance d'en dire et
qui les ont écrits ailleurs.

Quant au fait de refuser une note, je ne croquis pas qu'il
y ait en rien qui à l'occasion de R. C. ou de V. H.. Il me semble me
rappeler qu'un simple note d'Alain ou de Fernand n'a pu être d'une note
sur Pandora.

de m'arrêter.